

A movie poster for 'Le Puzzle des âmes jumelles'. The top half features a large, semi-transparent close-up of a woman's face with blue eyes. Below this, a young boy and girl are seen from behind, holding hands and standing on a rocky shore next to a calm lake. The lake reflects the surrounding mountains and trees. The title 'Le Puzzle des âmes jumelles' is written in a red, serif font on the right side. At the bottom right, the text 'Annie de Brac' is written in a black, serif font.

**Le
Puzzle
des âmes
jumelles**

Annie
de Brac

Annie de Brac

Le Puzzle
des âmes jumelles

© Annie de Brac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3462-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le véritable amour est une affaire d'âmes, pas de corps. »

Auteur inconnu

« Les âmes se reconnaissent mutuellement par des vibrations, non pas par les apparences. »

Victor Hugo

À mes parents, mon frère, mon mari et mes enfants, et toutes les autres personnes qui ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

J'ai toujours aimé lire des histoires de vie, celles qui font du bien, qui invitent à l'introspection, mais qui incitent surtout à profiter de notre existence. Je m'intéresse aux moments que les gens vivent, aux sentiments qui les traversent, et à la force qu'ils puisent en eux pour faire face aux événements.

Je n'ai néanmoins jamais eu envie d'écrire un livre, j'étais d'ailleurs loin de penser en être capable, jusqu'à ce qu'une petite voix intérieure me le demande avec insistance, à une période où j'avais un grand besoin d'évasion. Elle m'a soufflé des idées de fiction, certaines inspirées de moments de ma vie ou de celles de mes proches, d'autres complètement imaginées. Surprise au début de ce tourbillon dans mes pensées, j'ai commencé à les écouter sans vraiment savoir à quoi cela aboutirait, puis je les ai observées et mûries pour essayer de les relier entre elles, et j'ai fini par les organiser en leur donnant vie à travers ce roman. Au fur et à mesure de mes réflexions pour croiser les idées, cette histoire s'est petit à petit construite dans ma tête, les personnages se sont affirmés, les événements sont devenus de plus en plus concrets et le fil conducteur est apparu évident.

Je me suis lancée dans ce projet avec passion et enthousiasme. J'ai aimé jouer avec les mots, j'ai adoré chercher comment exprimer les sentiments et partager les émotions des personnages. J'ai enfin été fascinée par la magie de l'inspiration et la puissance de la création littéraire !

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire l'histoire de Méo, Méa, Maud et Jérémie que j'en ai eu à l'inventer. Bonne lecture !

Partie 1

La chute

Chapitre 1

Le délire

« Je suis désolé, c'est fini, on a fait tout ce qu'on a pu ». Je n'entends plus rien ensuite, plus aucun bruit, plus aucun son, comme si le temps s'était arrêté et que j'étais enfermée dans une salle insonorisée ou prisonnière dans une bulle d'eau. Mais je vois encore les mouvements des gens qui m'entourent, je vois des pleurs, des bras qui se lèvent, des visages tordus de désespoir, d'autre marqués de tristesse. Comme si je visionnais un film muet. Je distingue les lèvres d'un médecin en blouse blanche en train de bouger, et je décèle de la gêne sur son visage, même une sorte de peine, et surtout une profonde compassion. Je trouve son visage très expressif.

Malgré le choc qui vient de me heurter de plein fouet, je me dis qu'il a sûrement dû suivre des cours de théâtre ou sinon avoir été un adepte des comédies dramatiques en parallèle de ses études de médecine, tant il est différent de l'idée que je me fais des médecins : froids, distants et apathiques. En fait, je n'ai pas du tout envie d'écouter ni de comprendre ce qu'il dit. Je vois des gens s'agiter dans tous les sens, je note des airs de tragédie avec Maman qui s'écroule et Papa qui a la main sur la bouche et des mouvements de recul, mais moi je suis comme paralysée, je ne peux pas bouger, je ne peux pas parler. Je ne peux que regarder les autres avec une vision floue et lointaine et entendre des voix étouffées et des sons sourds, inaudibles, incompréhensibles.

Tout à coup, alors que j'essaie de tendre l'oreille et de plisser les yeux pour essayer de déchiffrer l'histoire silencieuse qui se déroule devant moi, ma conscience revient d'un coup, sans transition aucune, ni progression quelconque. Le volume se remet soudainement en marche, et je capte brutalement la suite de ses paroles : « Nous avons fait tout ce que nous pouvions, son... son cœur ne... repart plus. Il a perdu trop de sang et... la tentative de transfusion a été un échec. Nous... nous sommes sincèrement désolés ». C'est déboussolant, la lumière des spots de l'hôpital m'aveugle puis je ne vois plus rien à part un rideau noir accompagné d'une douleur vive et meurtrière. Puis apparaît peu à peu un cimetière. J'ai l'impression de regarder une suite de courts-métrages car tout de suite après, je me vois habillée en noir, dans des habits trop grands qui ne sont pas les miens, sur l'autel d'une église, puis marchant près d'un cercueil en train

de chanter « We are the champions ». C'est la chanson que Méo me chante tout le temps depuis notre enfance, par goût au départ et par conviction ensuite à l'adolescence. Le refrain est devenu sa devise de vie qu'il me rabâche inlassablement depuis notre réussite à l'examen d'entrée de l'école Ducasse. Cette vision est brève et laisse rapidement place à une autre image où je range mes affaires dans ma chambre et je les mets, sans soin aucun, dans des valises.

Alors que j'essaie de trouver quelle est notre destination de vacances en essayant de me concentrer sur le type des vêtements que je choisis, je me réveille tout à coup en sursaut, la bouche pâteuse, les poings serrés, à la recherche d'air, et complètement désorientée. Je suis en sueur, humide, et mon cœur bat trop vite. Je regarde attentivement autour de moi. Je suis dans mon lit pourtant, saine et sauve. Tout semble être en ordre dans ma chambre. À part mes vêtements d'hier soir qui sont roulés en boule au pied de mon lit. J'entends des bruits à l'étage du dessous. Je les assimile au robot de la cuisine et à la musique classique de Maman dans le salon. J'essaie de me concentrer sur mon souffle et de respirer normalement, sans céder à la panique.

Je happe l'air frénétiquement, désespérément. J'ai l'impression d'être accrochée à mon lit, je n'arrive pas à bouger. Je regarde encore tout autour de moi, comme si je ne reconnaissais pas ces lieux, comme si je venais d'un autre monde. Incertaine et paniquée, je hurle le nom de Méo à plusieurs reprises, de plus en plus fort, de plus en plus longtemps. À l'étage, il n'y a pas un bruit, à part le ronronnement de la machine à laver dans la salle de bains et quelques bruits d'eau irréguliers, discontinus. Je n'entends personne, ni Maman, ni Papa, ni Méo. Mon inquiétude devient insoutenable. J'étouffe mais je suis incapable de bouger, de me lever. J'essaie d'entendre une voix en réponse à mon appel.

J'ai sûrement dû boire un peu trop hier soir car je ne me souviens plus m'être mise au lit, ni m'être brossé les dents, ni même m'être mise en pyjama. J'ai de vagues souvenirs de cette soirée, nous avons fêté la fin des cours en boîte de nuit... Je revois Laure qui discutait au bar, avec une mini-jupe et un maquillage prononcé qui m'avaient plutôt choquée. Je revois aussi Léa pianoter sans cesse sur son téléphone, et échanger des émoticônes amoureux avec son dernier Don Juan. J'ai le vague souvenir de Virginie qui n'arrêtait pas de danser sur le podium, entourée de plusieurs beaux-gosses. Et enfin d'Aurore qui riait aux éclats au sein d'un groupe de jeunes dragueurs en herbe... Mais je ne me

souviens pas de moi, ni de la manière dont s'est déroulée ma soirée : réel black-out. Je crois qu'on a pris un taxi pour rentrer, mais je ne me souviens pas l'avoir payé. Je vois mon téléphone sur la table de nuit et je l'attrape pour regarder l'heure. Il est complètement déchargé, ce qui témoigne de mon fort état d'ébriété car en toutes circonstances, je ne manque normalement jamais à mon rituel du soir qui consiste à me démaquiller, me brosser les dents et surtout mettre mon téléphone à charger avant d'éteindre la lumière pour me coucher.

Je hurle à nouveau « Méo » en prenant le soin de détacher les deux syllabes. J'entends enfin une réponse lointaine, agressive, qui se rapproche rapidement. Méo, la pointe des cheveux mouillés, torse nu, avec une vieille serviette trouée et nouée autour des hanches, ouvre la porte violemment :

— Non mais ça ne va pas toi de hurler ainsi ? Il t'arrive quoi ? Tu as vu un fantôme ou quoi ? Je prenais ma douche en musique, je ne t'entendais pas ! Tu m'as fait peur ! Tout va bien ?

Je bondis de mon lit et l'enlace fort :

— Méo ! Quel soulagement de t'entendre... J'ai... J'ai eu tellement peur !

Je me revois m'effondrer en entendant les paroles du médecin, puis dégringoler dans un interminable précipice obscur, et enfin, lutter pour réussir à chanter en pleurs l'hymne de notre réussite en sa mémoire pour son enterrement. C'était donc juste un horrible cauchemar venant de nulle part !

Quand j'essaie de me remémorer ce que je viens de vivre si intensément, je n'arrive malheureusement plus à me souvenir du commencement de l'histoire ni de son déroulement. Je sais juste qu'à la fin, on m'annonçait le décès de mon frère, Méo, mon jumeau. Le voir là, en chair et en os, des gouttes d'eau ruisselant sur son corps nu et musclé, les sourcils froncés d'énervement avec un air moqueur, me submerge de joie ! Peu importe qu'il soit encore un peu mouillé et que de l'eau me dégouline dessus, je le serre de toutes mes forces, à lui faire mal, à me faire mal aussi pour réveiller mes sens et me prouver alors que je suis bien dans le réel. Puis je tente de lui expliquer :

— Bah euh rien, je ne sais pas, j'ai fait un cauchemar horrible sur toi ! Tu partais, enfin tu mourrais, tu nous quittais, tu m'abandonnais...

Je lui demande s'il va bien, je lui raconte rapidement la triste fin en lui disant

que je ne sais pas trop comment il en est arrivé là. Je ferme les yeux pour essayer de rattraper mon cauchemar et lui expliquer ce que j'ai vécu pour lui justifier mon état sordide, mais je n'y arrive pas. Tant mieux, il est préférable d'éloigner ce souvenir douloureux. Je reste quand même décontenancée.

— Pff, n'importe quoi, t'es bien une gonzesse... Rêver de trucs qui n'arriveront jamais, je ne sais pas comment vous faites pour avoir un esprit aussi tordu ! Et alors raconte-moi ! Je mourrais de quoi ? D'un combat d'épées en duel pour te sauver ?

— Bah non ça n'avait rien d'héroïque ni fantastique... Je ne sais pas... Tu avais dû avoir un accident de je ne sais pas quoi... On était à l'hôpital avec Maman et Papa, ça... ça semblait si réel !

Il explose de rire à écouter mon récit irrégulier, irraisonné et dénué de toute logique.

— Tu ne pourrais pas plutôt rêver que je gagne au loto ?

Je suis déjà perdue dans mes pensées, et je ne lui réponds pas. Pourquoi ai-je rêvé de sa tragique et soudaine disparition ? Ça ne m'est jamais arrivé ! J'aime bien essayer de comprendre ce qu'il se passe dans mon inconscient en cherchant un lien de causalité. Je me dis que rien n'arrive par hasard, que c'est sûrement parce que j'ai fait ou vécu quelque chose que mon cerveau cogite comme ça la nuit. Je n'arrive pas à croire aux coïncidences, aux concours de circonstances. Je me rends compte que je nous assimile un peu à des machines en croyant que tout s'explique ! Comme si puisqu'on a les éléments x et y en entrée, alors on doit avoir w et z en sortie. Il faudrait peut-être que je trouve plus d'arguments pour étayer mon opinion car elle n'a vraiment rien de logique. Enfin d'un autre côté, penser qu'il y a des choses qui arrivent par hasard n'est pas plus logique non plus. D'autres diraient que c'est parce qu'en sortie on a w et z qu'en entrée on a x et y , mais ce serait alors de la prémonition. Trop absurde à mon sens. Trop dénué de sens et de fondement. Je suis peut-être trop cartésienne pour croire à ce principe.

Je n'arrive pas à revenir sur mon cauchemar. Je ne réussis qu'à rattraper la fin quand j'apprends sa mort. Quand je sens mon corps qui fait une chute libre car je perds ma moitié. Quand je réalise en une fraction de seconde que je vais continuer ma vie seule. Avec Méo, je n'ai jamais été seule. Mon jumeau, c'est